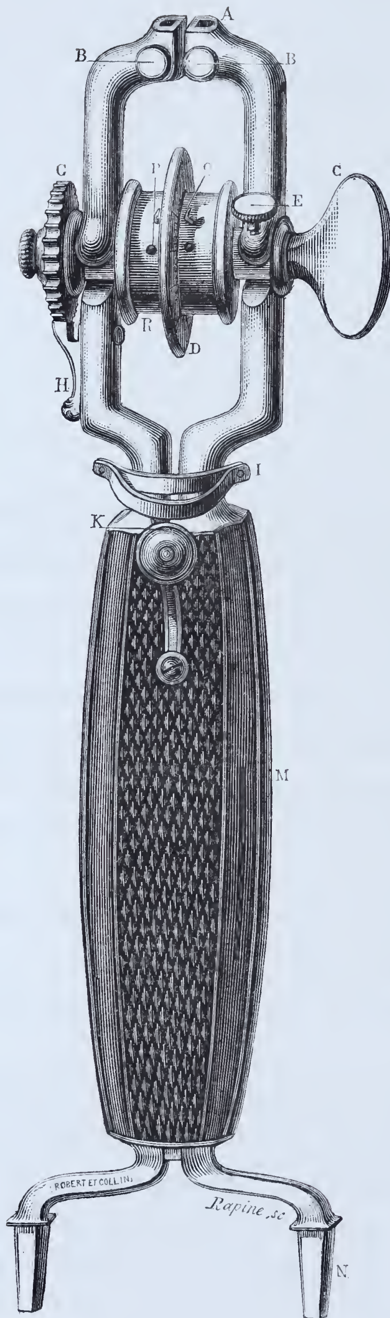
SÉCATEUR GALVANIQUE

DU DOCTEUR ALPHONSE AMUSSAT.

C'est à Middeldorpff qu'on doit les conditions instrumentales qui ont permis à la galvanocaustique thermique de passer dans la pratique courante. M. Guersant nous disait dernièrement qu'il n'avait plus recours qu'à cette méthode pour détruire les tumeurs érectiles d'une certaine épaisseur. Un autre praticien qui porte honorablement un nom illustre, M. Alphonse Amussat, fait, de son côté, un fréquent usage du sécateur galvanique. Il se croit ainsi plus à l'abri des pertes de sang et du traumatisme consécutif à la division des tissus.

L'instrument dont se sert M. Amussat est basé sur le même principe que celui de Middeldorpff, mais il en diffère par quelques perfectionnements qui en rendent le mécanisme plus simple et plus régulier.

Dans la figure ci-jointe, qui représente le sécateur exécuté, sous la direction de M. Amussat, par MM. Robert et Collin, on voit que les tiges N, qui doivent être mises en rapport avec les conducteurs, sont placées en arrière du manche M, au lieu de l'être en avant, comme dans le sécateur de Middeldorpff,


A
B
B
C
C
E
R
D
H
I
K
M
N
ROBERT ET COLLIN
Rapine sc


B
A
A
E
D
A′
A′
C
B
B

disposition nouvelle qui donne beaucoup plus d'aisance à l'opérateur.

Les boutons à vis B, B, destinés à fixer les chefs de l'anse sécatrice, sont les mêmes dans les deux instruments ; mais pour évaluer le mouvement progressif de retrait de cette anse pendant l'opération, M. Amussat a fait ajouter une lame graduée d'ivoire, D, qui indique le degré de ce mouvement.

De plus, ce chirurgien a fait placer à l'extrémité antérieure du manche un ressort à pression, à l'aide duquel le bout du doigt peut interrompre instantanément le courant galvanique.

Ainsi modifié, le sécateur thermique a fonctionné deux fois en notre présence avec tout le succès désirable : une fois dans un cas de tumeur épithéliale volumineuse du col utérin, et une autre fois chez un jeune client de M. Lecointe, affecté de phimosis congénital.

Dans ce dernier cas, la section a été sèche ; dans l'autre, le sang mêlé à la matière charbonneuse était en proportion insignifiante, et plus tard M. Langenhagen, médecin de la malade, a pu constater une cicatrice très-nette (1).

(1) *Journal de médecine et de chirurgie pratiques*, 1867, p 514.

PARIS. — IMPRIMERIE DE E. MARTINET, RUE MIGNON, 2.